

PN-AMU-068

688001/67



MANUEL
POUR
LES ACCOUCHEUSES TRADITIONNELLES

LE ROLE DE L'ACCOUCHEUSE TRADITIONNELLE

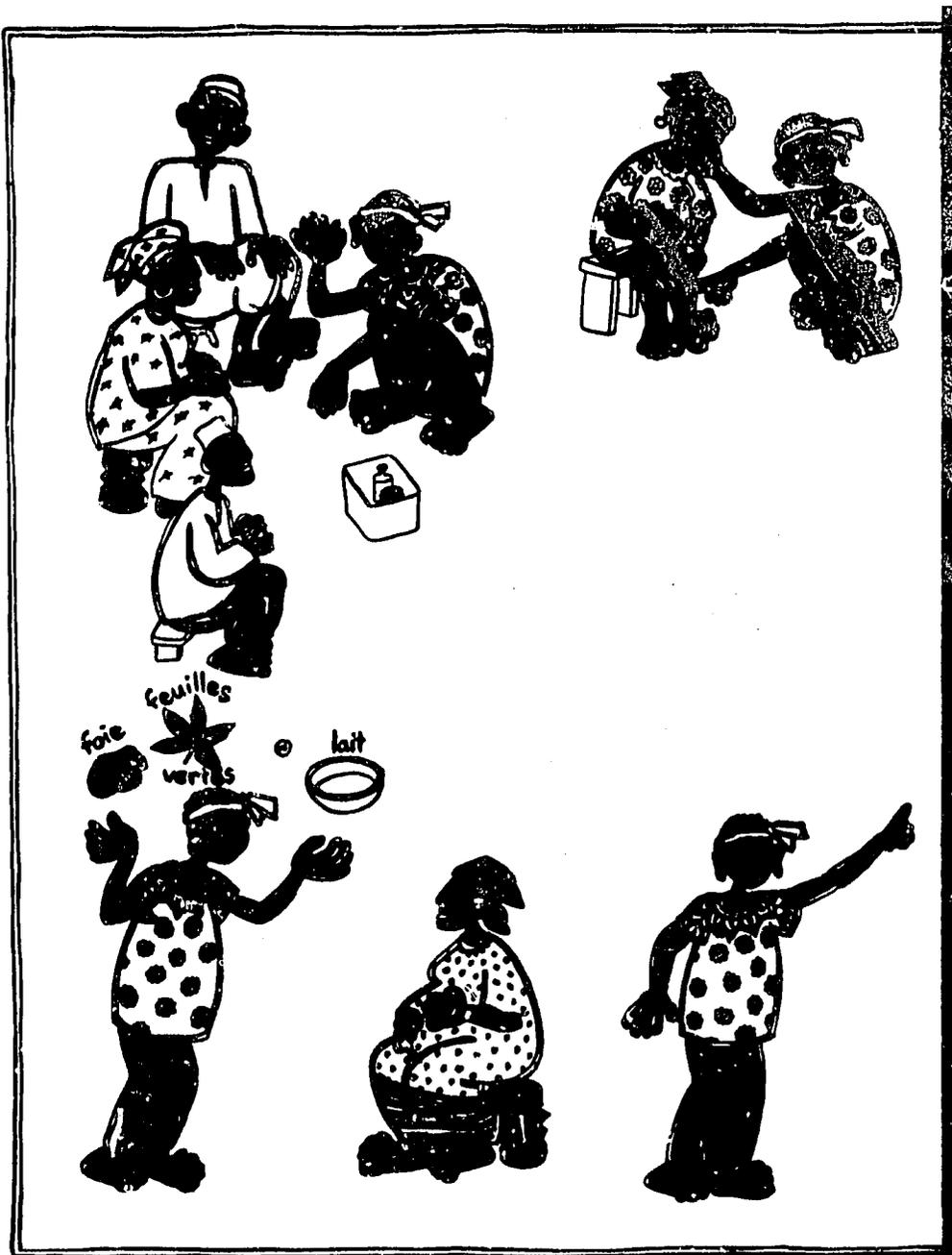
Après votre recyclage, vous vous occuperez non seulement des accouchements, mais aussi de la santé des femmes pendant leur grossesse et après l'accouchement.

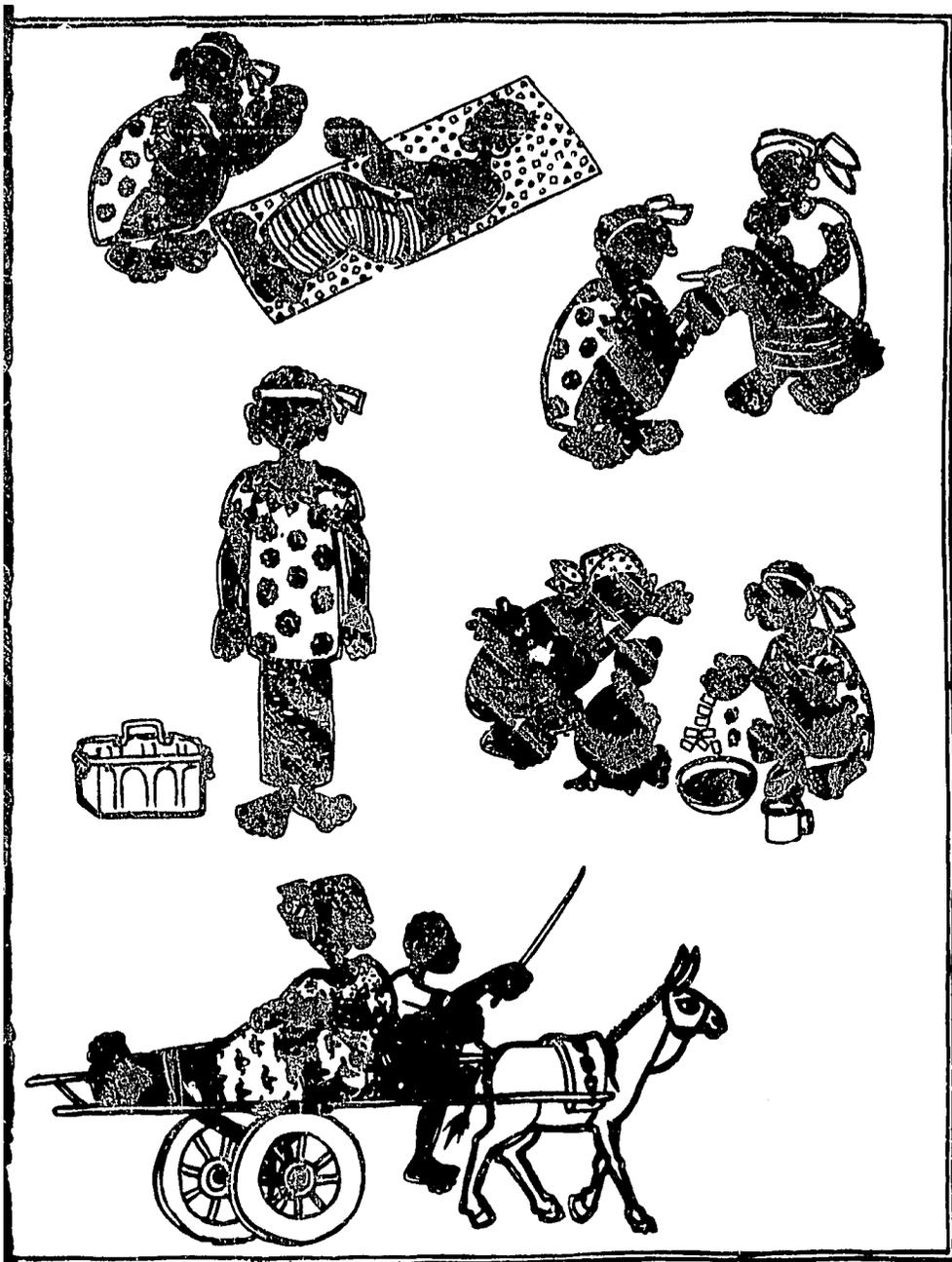
Vous donnerez également des conseils pour la santé des enfants.

Le jour de la prévention du paludisme, vous aiderez l'hygiéniste-secouriste à donner la chloroquine.

Regardez les deux pages suivantes. Vous y voyez plusieurs de vos activités :

- accouchement
- nutrition des enfants
- traitement d'une diarrhée
- nutrition de la femme enceinte
- recherche d'anémie et d'oedème
- discussion avec le CSV
- évacuations sanitaires.







CONSEILS PENDANT LA GROSSESSE

Pendant la grossesse, pour que la femme et l'enfant qui va naître soient en bonne santé, il faut :

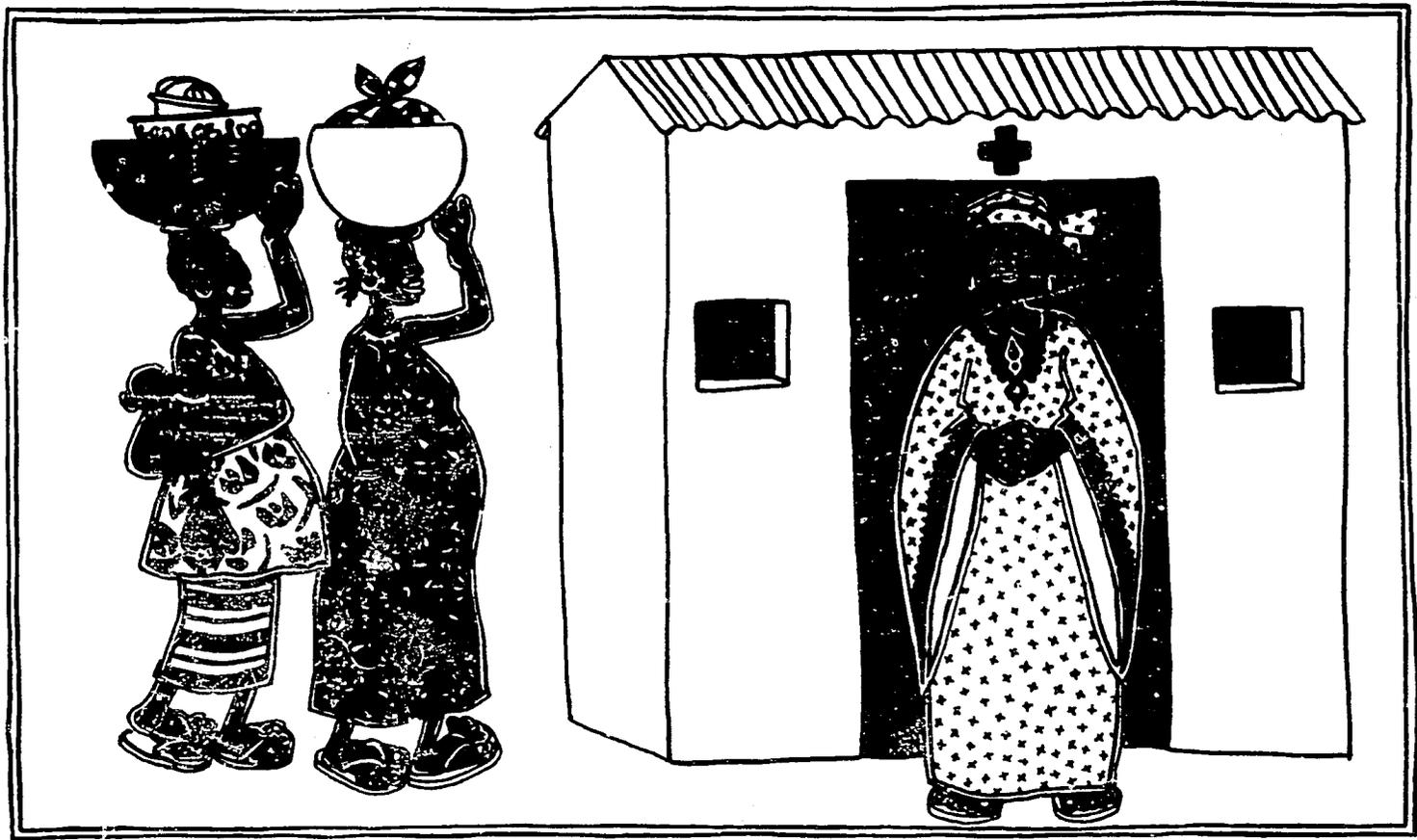
— que la femme s'alimente bien—en particulier trois aliments sont importants

le lait

le foie

les feuilles vertes

— qu'elle se protège du paludisme qui tue les enfants dans le ventre des mères. Pour cela, elle doit prendre chaque semaine de la chloroquine (3 comprimés de nivaquine à 100 mg).



CONSULTATIONS PRENATALES

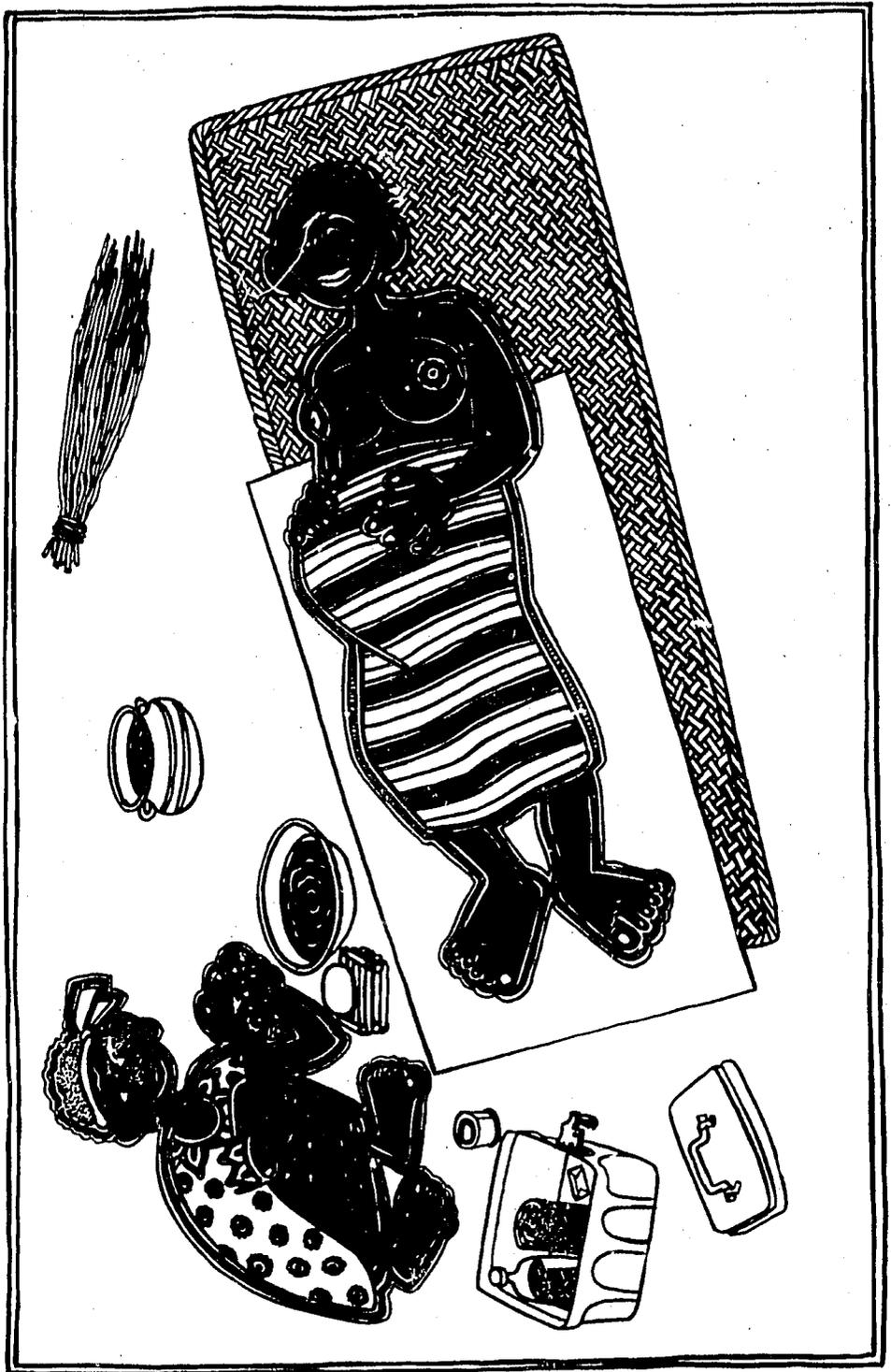
Vous devez conseiller aux femmes enceintes d'aller au moins une fois pendant leur grossesse se faire examiner à la maternité la plus proche. Cela permet de savoir si la grossesse se présente bien. Les femmes peuvent profiter du jour du marché pour aller à la consultation prénatale.



SURVEILLANCE DE LA GROSSESSE

Pendant la grossesse, vous devez régulièrement vous assurer que la femme :

- ne manque pas de sang
- n'a pas les jambes gonflées.



PREPARATION DE L'ACCOUCHEMENT

Avant l'accouchement, vous devez préparer :

- le lieu d'accouchement qui doit être très propre**
- la femme qui doit être très bien lavée**
- le drap en plastique pour mettre sur la natte**
- tout votre matériel au complet dans la trousse**
- de l'eau et du savon pour vous laver les mains.**



SECTION DU CORDON

Pour éviter le tétanos de l'enfant, vous devez couper le cordon ombilical avec une lame de rasoir neuve.

Avant de couper le cordon, vous devez vous laver les mains très soigneusement avec de l'eau et du savon.



SOINS A L'ENFANT

Pour éviter le tétanos de l'enfant, il faut tous les jours mettre de l'éosine sur le reste du cordon et une compresse propre, jusqu'à ce que le cordon tombe.

Pour éviter une infection des yeux de l'enfant, il faut mettre après la naissance de la pommade spéciale dans les yeux, après avoir nettoyé doucement les paupières avec de l'eau bouillie.

L'ESPACEMENT DES NAISSANCES

Sur les deux pages suivantes, vous avez deux familles :

- l'une a utilisé l'espacement des naissances ; la mère et les enfants sont en bonne santé.
- l'autre n'a pas utilisé l'espacement des naissances ; la mère est très fatiguée et trop maigre. Les enfants sont malnutris.

Previous Page Blank





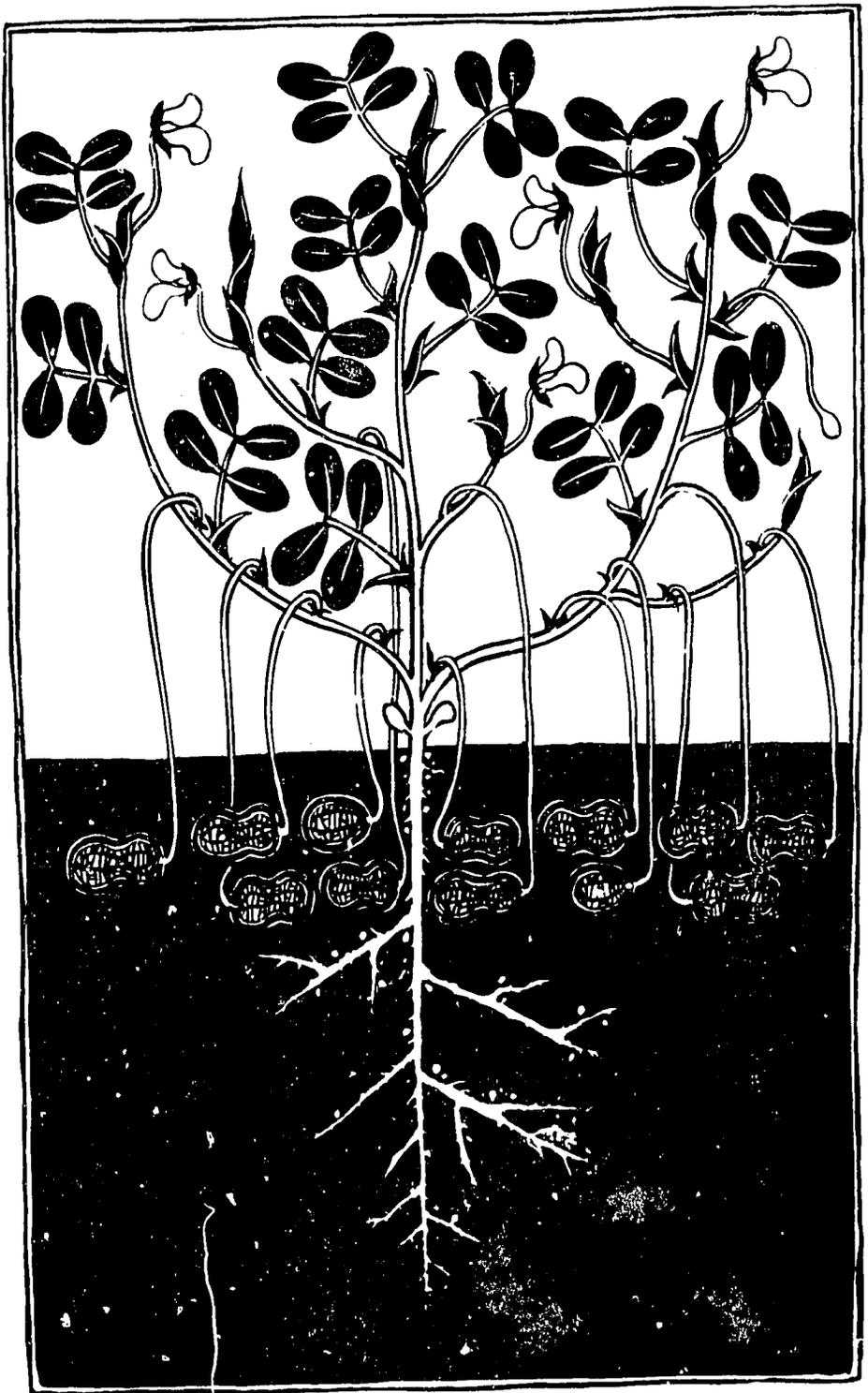


LA NUTRITION DES ENFANTS

Sur ce dessin, vous avez une mère qui nourrit son enfant de 5 mois avec une bouillie de mil enrichie à la pâte d'arachide.

Tous les enfants à partir de 5 mois doivent prendre de la bouillie enrichie en plus du lait maternel.

Ainsi, les enfants seront bien nutris et résistants aux maladies.



DEUX BOUILLIES DE SANTE

L'arachide est un très bon aliment pour l'enfant, facile à trouver pour toutes les familles.

Voici deux recettes de bouillie.

Recette de la bouillie à la pâte d'arachide

*2 mesures de farine de mil
1 mesure de pâte d'arachide
de l'eau*

Faites bouillir, puis laissez refroidir.

Ajoutez : *du jus de citron ou de la poudre de jujube*

On donne cette bouillie dès l'âge de cinq mois.

Recette de la bouillie aux haricots et au fonio

*1/2 mesure d'huile
2 mesures de fonio
1 mesure de haricots
de l'eau*

Faites bouillir. Si vous avez un oeuf, ajoutez-le à la fin de l'ébullition.

On donne cette bouillie dès l'âge de dix mois.

N'ajoutez pas de sucre à ces recettes. Le sucre est mauvais pour les dents.



AMINATA, UNE GRANDE SOEUR COURAGEUSE

Il était une fois une petite fille appelée Aminata. Elle vivait dans un village entre ses parents, son petit frère encore bébé, les chèvres et les poulets. Chaque jour, elle aidait sa mère à puiser l'eau, couper le bois, piler le mil, jardiner, et, quand le soir venait, elle jouait avec son frère. Aminata était très heureuse.

Cependant, quelque chose la préoccupait. Il y a longtemps, sa mère avait mis au monde un bébé, un gros et beau bébé qu'Aminata aimait beaucoup. Mais, quand l'enfant n'avait pas encore un an il devint chétif et maigre, attrapa une maladie et mourut. Un an après sa mère accoucha d'un autre bébé, un gracieux et beau bébé. Mais malgré tout le lait que sa mère lui donnait, cet enfant devint également maigre, fit une diarrhée et mourut. Aminata était inquiète et ne voulait pas perdre son petit frère. Elle demanda à sa mère ce qu'elle pouvait faire mais sa mère lui dit : «Je fais de mon mieux, ma fille. J'élève mes enfants comme ma mère me l'a appris. Qu'est-ce que je peux faire de plus ? C'est Dieu qui décide pour nous.»

Aminata marchait dans la cour de la concession. Elle regardait le ciel et les arbres. Oui, tout était créé selon la volonté de Dieu. Elle regardait la nature et remarqua un nid dans lequel des oisillons étaient nourris par leur mère. Mais, soudain, quelque chose remua dans un buisson. Un chat rampa dans l'ombre et s'approcha du nid. Elle entendit des «chip, chip, chip». La mère des oisillons arriva et, «pik, pik, pik», attaqua à coups de bec le chat qui détala.

Aminata fut frappée par ce spectacle. Elle se dit : «Petit oiseau, je serai comme toi. Tu es petit et le chat est

gros, mais tu t'es battu de toutes tes forces et tes bébés sont sauvés. Je serai comme toi pour mon frère. Tout d'abord il faut que je sois vigilante.»

Quelques jours plus tard, Aminata entendit les villageois discuter : «Savez-vous qu'un des hommes du village voisin a été formé par le Gouvernement pour être agent hygiéniste et maintenant il est retourné dans son village natal ? Pourquoi n'avons-nous pas été choisis pour avoir un agent hygiéniste ? Nous avons nous aussi beaucoup de gens malades et ce village est trop éloigné ; il faut marcher pendant toute une journée pour s'y rendre.»

Aminata les écoutait parler. Elle était contente car, maintenant, elle savait où aller . . .

Le matin suivant, après avoir accompli sa tâche quotidienne, Aminata quitta la maison et commença à marcher vers le village voisin. Le soleil brillait et Aminata marchait. Il faisait chaud. Aminata était fatiguée, affamée, assoiffée, mais elle continuait à marcher, à marcher. Finalement, à la fin de l'après-midi elle atteignit le village et trouva bientôt la maison de l'agent hygiéniste.

Quand elle fut devant la porte, elle se sentit très intimidée mais, à la pensée de son frère, elle se ressaisit courageusement. Elle entra et raconta à l'agent hygiéniste son histoire : «S'il vous plaît, dites-moi comment protéger mon frère, je vous donnerai tout ce que j'ai», dit-elle. L'agent lui sourit : «Courageuse, sage et aimante Aminata, dit-il, je te dirai comment protéger ton frère. Mais nous devons rentrer chez toi maintenant car tes parents doivent être très inquiets.» Ceci dit, il la raccompagna en bicyclette. Il était très tard quand ils arrivèrent à la maison d'Aminata, ses parents étaient

vraiment inquiets. Ils proposèrent à l'agent hygiéniste de dîner et de coucher chez eux. Il accepta. Quand la bouillie fut prête, l'agent hygiéniste fit quelque chose de très étrange. Il demanda une louche, la remplit de bouillie et sortit de sa poche une poignée d'arachides grillées qu'il réduisit en pâte. Aminata et ses parents l'observaient. Qui d'autre l'observait ? Le petit frère d'Aminata l'observait également !

L'agent hygiéniste mélangea la pâte à la bouillie et la tendit au bébé. Le bébé mangea, mangea . . . jusqu'à ce que la louche fût vide. Aminata et ses parents regardaient cela avec attention. Mais la mère d'Aminata ne pensait pas que c'était bien : « Mon enfant est trop jeune pour manger cela, dit-elle, c'est encore un bébé et il n'a besoin que du lait de sa mère ; je lui donnerai de la bouillie au moment du sevrage. »

« Oui », dit l'agent hygiéniste, « c'est un bébé et il a besoin du lait de sa mère. Mais, dès l'âge de cinq mois vous devez lui donner, en plus de votre lait, cette bouillie à la pâte d'arachide. Regardez-le, il peut s'asseoir, cela veut dire qu'il est prêt à s'asseoir parmi vous et à manger avec vous. Il a des dents, cela veut dire qu'il est prêt à manger de la bouillie ; oui, c'est un bébé et il a besoin de votre lait, mais c'est aussi un petit homme et il doit manger comme un petit homme. »

Le père d'Aminata qui écoutait cela dit : « Nous sommes pauvres et les arachides sont chères, nous ne pouvons pas en donner tous les jours à notre enfant. »

L'agent de santé répondit : « Préférez-vous payer pour des arachides ou des médicaments ? Si vous donnez tous les jours cette bouillie à votre bébé, il deviendra fort

et n'aura pas besoin de médicaments. Oui, les arachides sont coûteuses, mais moins que des médicaments et beaucoup moins que la mort d'un enfant.»

Le père et la mère réfléchirent aux paroles de l'agent hygiéniste et décidèrent de suivre ses conseils. Tout le monde dina et alla au lit.

Le lendemain matin, Aminata et sa famille remercièrent l'agent de santé et lui dirent au revoir. Son petit frère dans les bras, Aminata le regarda s'éloigner jusqu'à ce qu'il fut hors de vue, puis rentra dans la maison. Alors qu'elle traversait la cour, quelque chose remua dans les buissons. Elle s'approcha, c'était les oisillons qui prenaient leur envol. Les deux parents oiseaux étaient prêts à les protéger. Aminata regarda un à un les quatre oisillons quitter leur nid—un, deux, trois, quatre, ils s'envolèrent.

Aminata, en regardant son frère, dit : «Je te protégerai comme cela jusqu'à ce que tu puisses, toi aussi, voler de tes propres ailes. Mais tout d'abord rentrons, je dois piler quelques arachides.» Et alors ils rentrèrent . . .

QUESTIONS REPONSES :

1. L'histoire raconte qu'il y avait deux autres enfants plus jeunes qu'Aminata qui sont morts avant ce troisième petit frère. Est-ce qu'ils sont morts parce que leur mère n'était pas une bonne mère ?

Non. Ils sont morts parce qu'elle ne savait pas comment les rendre forts contre la maladie.

2. Croyez-vous que leur mort pouvait être évitée ?
Comment ?

Oui, probablement. Il fallait leur donner une bouillie à la pâte d'arachide dès l'âge de cinq mois.

3. Croyez-vous que c'est le fait d'avoir maigri ou la maladie qui les a tués ?

La maladie les a tués, mais s'ils avaient été bien nourris ils auraient été forts contre les maladies et ils ne seraient pas morts.

4. Est-ce que vous vous souvenez de ce que l'hygiéniste-secouriste a donné à manger au petit frère d'Aminata ?
Quelle quantité de ce mélange a-t-il donnée ?

L'hygiéniste-secouriste lui a donné une louche remplie de bouillie à la pâte d'arachide.

5. Pourquoi est-ce que la mère ne voulait pas donner la «bouillie de santé» à son enfant ? Quelle était la réponse de l'hygiéniste-secouriste ?

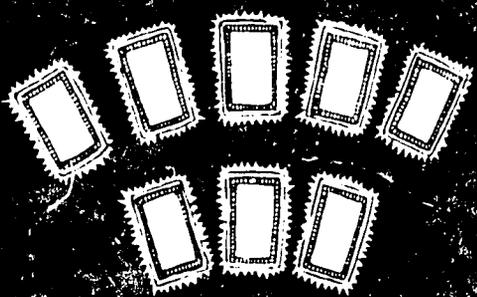
La mère ne voulait pas que l'on donne de la bouillie à son enfant parce qu'elle pensait qu'il était trop jeune.

L'hygiéniste-secouriste a répondu que l'enfant avait des dents et commençait à s'asseoir, ce qui montrait qu'il était prêt à manger autre chose en plus du lait maternel.

6. Pourquoi le père ne voulait-il pas donner la «bouillie de santé» à l'enfant ? Quelle était la réponse de l'hygiéniste-secouriste ?

Le père disait : «Nous sommes pauvres et les arachides sont chères, nous ne pouvons pas en donner tous les jours à notre enfant.»

L'hygiéniste-secouriste a répondu que les arachides sont moins chères que les médicaments et beaucoup moins chères que la mort.



1 Litre

LA DIARRHÉE CHEZ LES ENFANTS

Le traitement de la diarrhée chez un enfant consiste à faire boire un mélange composé de :

- 1 litre d'eau
- 2 pincées de sel
- 8 morceaux de sucre.

Il faut donner ce mélange en petites quantités mais très souvent. Un enfant d'un an peut boire un litre dans la journée, un enfant de trois ans deux litres.



LES DEUX EPOUSES

Il était une fois un homme qui avait deux femmes. Parce que toutes les deux voulaient être la première dans son coeur, chacune d'elles était à la fois effrayée et jalouse de l'autre. La vie à la concession était empoisonnée de leur haine. La première femme avait un fils de huit ans appelé Mamadou. La seconde femme avait un bébé, Alim. Autant les mères se détestaient, autant les garçons s'aimaient et se chérissaient mutuellement. Mamadou prenait soin d'Alim, et jouait tout le temps avec lui.

Alim avait deux ans. Un après-midi, alors que Mamadou rentrait de l'école il vit qu'Alim et sa mère étaient partis au puits. La mère de Mamadou était seule dans la concession, elle se tenait dans la partie réservée à sa coépouse, et répandait sur le seuil de la porte une poudre d'aspect étrange. Lorsqu'elle aperçut son fils, elle bondit en arrière et fit semblant de faire autre chose. Son comportement inquiéta grandement Mamadou. Pour quelle raison sa mère agissait-elle ainsi ? Il savait que tout cela n'était pas normal. Mamadou resta vigilant.

Quelques jours plus tard, Alim eut une sévère diarrhée et Mamadou vit que sa mère s'en réjouissait. Il en frissonna de peur. La diarrhée d'Alim se poursuivit toute la journée jusqu'au soir.

Mamadou courut à sa mère et lui dit : « Mère, Mère, j'aime Alim et vous lui avez fait quelque chose pour le rendre malade. Pourquoi avez-vous fait une chose aussi terrible ? »

La mère de Mamadou répondit : « Si j'ai fait quelque chose, mon fils, c'est pour toi que je l'ai fait. Aussi longtemps que vous serez deux, votre père sera divisé tout

comme il est divisé entre ses deux femmes. Tu as besoin, tout comme moi, de vêtements plus beaux et d'une meilleure nourriture. Tu as besoin de sécurité.»

À ces mots, Mamadou éclata en sanglots. «Je préfère Alim au plus riche vêtement du monde, dit-il, et je préfère te voir aimer sa mère que de te voir porter des colliers en or. Maman, si nous vivons tous les jours en paix les uns avec les autres, nous serons plus riches que tu crois. S'il te plaît, arrête la diarrhée d'Alim, Mère, s'il te plaît guérise-le.»

À ce moment-là, la maman de Mamadou regretta ce qu'elle avait fait et, à son tour, pleura. «Je ne peux pas arrêter la diarrhée, mon enfant. Une fois que ça a commencé, on ne peut plus rien faire. Juste attendre.»

Le lendemain matin, Mamadou remarqua que son frère était encore plus faible que la veille. Il ne voulait pas aller à l'école, mais il n'y avait rien qu'il puisse faire. Toutefois, ce jour-là il eut une surprise à l'école. Un infirmier était venu pour enseigner aux enfants un remède contre la diarrhée ! Mamadou était très excité. Il voulait savoir quel était ce remède. Pourrait-il se le procurer ? Mamadou écouta bien attentivement.

«Lorsque vos frères et soeurs tombent malades», dit l'infirmier, «voilà ce que vous devez faire. Mettez huit morceaux de sucre et deux pincées de sel dans un litre d'eau, mélangez le tout et donnez-le à boire à l'enfant. Aussi longtemps que l'enfant boira de ce mélange, il ne s'affaiblira pas, et après deux ou trois jours la diarrhée cessera. De tous les médicaments du monde, celui-ci est le meilleur. Et n'oubliez pas qu'il faut aussi continuer à lui donner à manger, sinon l'enfant sera très maigre après la diarrhée.»

Mamadou était très ému. Il savait qu'il y avait du sucre, du sel et de l'eau à la maison. Il pourrait bien préparer le breuvage lui-même. Mais une chose l'inquiétait encore. Il leva la main et demanda : « Ne faut-il pas utiliser un sortilège ? Ne faut-il pas prononcer des mots magiques ? »

L'infirmier secoua la tête : « Non, Mamadou, aucun mot spécial, aucune parole magique n'a jamais guéri la diarrhée. La diarrhée est causée par de petits microbes qui entrent dans notre corps et nous rendent malades. Aucun sortilège n'a jamais causé ou guéri la diarrhée. Il n'y a que ce mélange qui peut aider : huit morceaux de sucre, deux pincées de sel dans un litre d'eau. »

Mamadou était très heureux. Cela signifiait que sa mère n'avait pas rendu Alim malade. Cela signifiait qu'il pourrait guérir Alim. Après l'école, Mamadou courut à la maison, prépara la boisson et la donna à boire à Alim. Il prit de petits morceaux de sa propre nourriture et, doucement, constamment, donna à manger à son frère. Il continua à lui donner à manger jusqu'à la nuit. La peau du ventre d'Alim se défripa et, bien que la diarrhée continuât, il pouvait se lever et marcher. En trois jours, la diarrhée cessa et Alim guérit.

La mère de Mamadou vint vers lui dans la maison d'Alim. Elle prit Alim dans ses bras, lui sourit et dit à la mère de celui-ci : « Mon fils m'a dit deux choses. Il m'a dit que le meilleur médicament pour la diarrhée était huit morceaux de sucre, deux pincées de sel et un litre d'eau. Il m'a dit aussi qu'une maison où il y a de la haine est la plus pauvre maison du monde. »

Elle sourit à la mère d'Alim, qui lui sourit en retour, et ainsi commença une nouvelle vie heureuse. Maintenant tous étaient riches de tout l'amour qu'il y avait dans la maison.

QUESTIONS REPONSES :

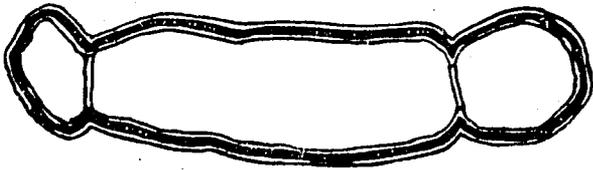
1. Qu'a fait la mère de Mamadou pour rendre Alim malade ?
Elle a répandu une poudre magique sur le seuil de la maison de sa coépouse.
2. D'après l'H.S. quelle est la cause de la diarrhée ?
Ce sont de petits «microbes» qui entrent dans le corps et rendent malade.
3. Quel est le remède enseigné à l'école ?
Un litre d'eau, huit morceaux de sucre, deux pincées de sel.
4. Est-ce qu'un écolier de dix ou douze ans peut apprendre à faire et donner cette solution ?
Oui, si on lui apprend bien.
5. Quelles sont les deux morales de l'histoire ?
 1. *Quelle que soit l'origine de la diarrhée, le mélange eau, sel, sucre est efficace.*
 2. *Cette méthode est tellement simple que même un enfant peut la réussir.*

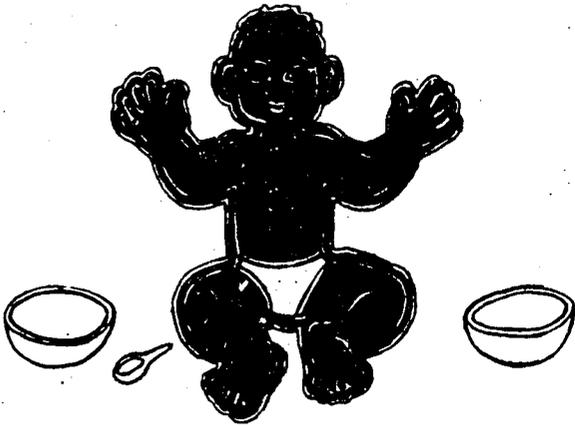
LA DIARRHÉE CHEZ LES ENFANTS

Sur les deux pages suivantes, vous allez voir deux enfants qui font une diarrhée.

Le premier ne prend rien, il se dessèche et meurt. Le second prend de l'eau, du sel et du sucre, il guérit.

Il ne faut pas oublier que chez un enfant qui a la diarrhée, il ne suffit pas de donner le mélange salé-sucré, mais il faut aussi donner à manger normalement. En particulier, il ne faut jamais arrêter l'allaitement maternel.







PREVENTION DU PALUDISME

Le paludisme est une maladie extrêmement dangereuse pour les enfants, même lorsqu'ils sont encore dans le ventre de leur mère.

Dès qu'une femme est enceinte, elle doit prendre chaque semaine de la chloroquine.

Tous les enfants de moins de cinq ans doivent prendre chaque semaine de la chloroquine pendant la saison des pluies.

Le jour de la distribution des comprimés vous irez aider les hygiénistes-secouristes dans leur travail et vous encouragerez les mères à amener leurs enfants régulièrement.

Lors de vos visites aux femmes enceintes vous vous assurez qu'elles prennent régulièrement la chloroquine.



LE GRAND PALUD

Il y a dans le pays un horrible monstre, il s'appelle le Grand Palud. C'est un énorme géant rouge, avec des ailes oranges et des yeux jaunes qui jettent des flammes. Partout où il va, il emporte avec lui un panier bien fermé. Pendant les mois d'hiver il dort sous le sable chaud du désert mais, dès que la saison des cultures commence, il s'éveille et vole à travers le pays. Alors que les hommes sèment le mil et le maïs, lui il sème la fièvre et la mort.

Voilà comment il procède. Chaque semaine, le soir venu, le Grand Palud vole dans un village endormi et se cache dans les branches de l'arbre le plus haut d'où il peut voir tous les endroits humides et ombragés. Il enlève le couvercle de son panier, et que pensez-vous qu'il y ait à l'intérieur ? . . . des millions de moustiques, tous des moustiques empoisonnés, nourris du poison de l'énorme et horrible Grand Palud.

Doucement, doucement, il fait sortir ses petits protégés et les envoie à travers le village dans tous les lieux sombres et humides.

Quand son travail est fini, il ferme son panier, étend ses ailes et s'envole. Son ombre immense assombrit le sol tout le long du chemin qui mène au prochain village sans défense.

Les jours suivants, les villageois se réveillent et vaquent à leurs occupations, mais, dans l'ombre, les moustiques du Grand Palud attendent et ils chantent :

Piii, Piiii, Piiiiiiiiiiiiii i

Nous sommes les soldats forts et impitoyables

Nos épées sont pointues

Nos ailes sont rapides

*Et nous aimons le sang des enfants
des enfants
des enfants.*

*Nous les piquons avec nos épées empoisonnées
Leur sang brûle alors comme le feu*

*Et nous le buvons
le buvons
le buvons.*

Nous aimons le sang des enfants.

Les moustiques chantent leur chanson, puis attendent. Quand une personne vient à passer ils la piquent de leurs épées empoisonnées et sucent le sang tiède. Par-dessus tout, ils aiment le sang des enfants parce que les enfants ont la peau tendre, et qu'ils sont doux et faibles, tellement faibles qu'ils meurent les enfants, qu'ils meurent.

Ainsi les moustiques font leur travail et le paludisme accable tout le pays. Chaque semaine, le monstre Palud revient dans les villages et s'assoit dans l'arbre le plus haut. Il regarde les gens mourir. Il regarde les enfants mourir.

Il sent la chaleur de leur sang bouillonnant, il rit et danse dans le chaud soleil et il devient encore plus fort.

N'y a-t-il aucun moyen de tuer le géant Palud ? N'y a-t-il aucun moyen de sauver les enfants du village ? Ecoutez mon histoire et vous verrez.

Un jour, au milieu de cette saison où les tiges de mil verdissent, où la terre rouge est humide de pluie et où les moustiques maléfiques se multiplient, une petite pilule ronde, toute blanche, roula dans le village jusqu'à la concession du chef, et s'arrêta devant lui alors qu'il prenait son thé. « Bonjour chef », dit la pilule, « Comment

va la famille ? Comment va le village ? Et vous-même, chef, comment allez-vous ?»

«Tout va mal, petite pilule», dit le chef, «le monstre Palud vient chaque semaine et tue les villageois, tout particulièrement les enfants et les petits bébés. Il s'assoit sur cet arbre derrière ma maison, il rit et devient fort. Je ne peux rien faire d'autre que me lamenter. J'ai bâti les murs du village de plus en plus hauts, mais toujours il les survole, apportant avec lui ses horribles moustiques. Il rit et danse pendant que nos enfants meurent.»

«Chef», dit la pilule, «je suis ici pour vous sauver. Ecoutez-moi attentivement. Cette nuit, vous devrez me couper en deux parties. Donnez une partie aux enfants, tous les enfants qui ont moins de cinq ans. Ils sont les préférés des moustiques et aussi les plus faibles contre le poison. Les gens plus âgés sont suffisamment forts pour résister. Ils sont parfois malades, mais ne meurent que rarement. La seconde partie, donnez-la aux femmes enceintes, car le monstre lui-même suce le sang des bébés qui vont naître alors qu'ils reposent dans le ventre de leur mère. Prenez-moi, chef, je serai votre mur contre le géant. Je serai votre bouclier contre les épées empoisonnées des moustiques. Je serai la gardienne de votre village. Je m'appelle Chloroquine, essence antipaludique suprême !»

«Mais écoutez-moi bien, mon goût est amer et ne peut être changé, les enfants ne m'aiment pas et me recracheront peut-être. Aux enfants courageux, vous pouvez me donner pure avec seulement un peu d'eau pour m'avaler. Pour les moins courageux, vous devrez me mélanger avec un peu d'eau et de sucre. Faites ceci, chef, et je serai votre protectrice.»

À ces mots, la pilule se cassa en deux et reposa tranquillement sur la natte du chef. Le chef fit ce que la pilule lui avait dit. Il rassembla le village et fit distribuer les pilules, une pour chaque enfant de moins de cinq ans et deux pour chaque femme enceinte. Tout le monde prit la chloroquine et alla dormir.

Le jour suivant, l'horrible monstre Palud vola jusqu'à l'arbre dans le jardin du chef et il ricanait à la pensée de ses nouvelles victimes. Mais une odeur amère lui chatouilla soudain les narines. Ses yeux se voilèrent, sa tête tourna, c'était l'odeur de son pire ennemi, la chloroquine. Le Grand Palud ouvrit son panier et déversa les moustiques dans tout le village, jusqu'à ce que l'air retentisse de leur piii . . . puis il partit.

Le jour suivant passa, les villageois vaquèrent à leurs occupations coutumières, mais le poison des moustiques était sans force contre la chloroquine. Le Grand Palud, voyant cela, fit étinceler ses yeux brillants mais la chloroquine protégea les enfants qui s'endormirent paisiblement et aucun d'eux, cette nuit-là, ne trembla de fièvre.

Le Grand Palud, lui, se mit à trembler de tout son corps énorme. Il battit des ailes et s'envola vers un autre village que ne protégeait pas la chloroquine.

Depuis, chaque semaine, la chloroquine roule dans le village jusqu'à la maison du chef. Chaque semaine elle se divise, pour les enfants et les femmes enceintes. Ceci pendant les six mois de la saison des pluies et des cultures. Les villageois prennent les pilules et, chaque semaine, le Grand Palud, lorsqu'il se pose dans le grand arbre, sent l'odeur amère, tremble et s'enfuit. Pendant l'hiver, il dort dans le désert et la petite pilule ne vient pas au village. Elle revient simplement avec les pluies, les cultures et les

moustiques. Elle vient alors pour protéger le village.

Pourquoi est-ce que le Grand Palud revient chaque semaine ? Personne ne le sait. Mais si les enfants oublient leur pilule, s'ils l'oublient seulement une semaine, le géant arrive et les enfants tombent malades.

Vous tous, villageois, la prochaine fois que vous serez près de l'arbre le plus haut de votre village, regardez bien si l'horrible Palud n'est pas assis là, avec ses yeux jaunes et son panier. Si vous ne pouvez pas le voir, écoutez et vous entendrez sûrement ses soldats aux épées empoisonnées qui chantent :

Piii, Piiii, Piiiiiiiiiiiiii i
Nous aimons le sang des enfants
Et nous sommes partout, partout.

Regardez et écoutez, et surtout prenez votre chloroquine qui vous protège contre l'horrible géant, le roi de la fièvre, le Grand Palud.

QUESTIONS REPONSES :

1. Comment est-ce que le paludisme se répand dans tout le pays ?
Par les moustiques.
2. Comment est-ce que les moustiques donnent le paludisme ?
En piquant les gens, en particulier les enfants.
3. Qui est le plus faible contre le paludisme ?
Les enfants, même lorsqu'ils sont encore dans le ventre de leur mère.

4. Comment peut-on protéger les enfants et les femmes enceintes contre le paludisme ?

En leur donnant de la chloroquine une fois par semaine.

5. Est-ce que tout le monde prend la même dose de chloroquine ?

Non, les doses varient avec l'âge. L'H.S. du village connaît les doses correctes pour chacun.

LES EVACUATIONS SANITAIRES

Sur le dessin qui suit, vous voyez un certain nombre de cas où vous devez évacuer une femme enceinte :

- manque de sang**
- gonflement des jambes et maux de tête**
- hémorragie**
- présentation du bras**
- travail prolongé**
- rétention placentaire**
- abcès au sein**
- pertes fétides.**



